

Petites chansons

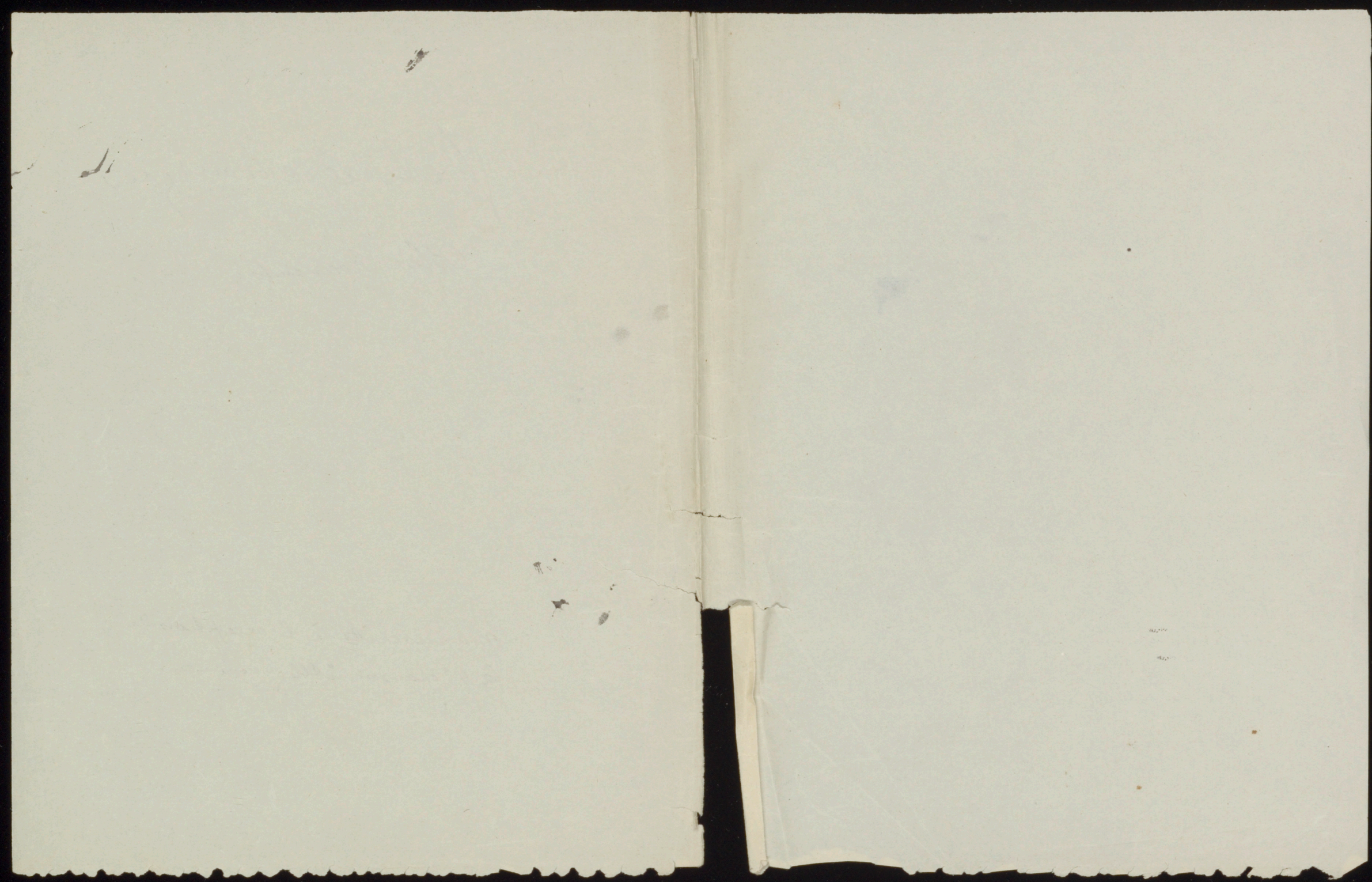
Bleis Nouveaux

Allez-vous-en

manque

manuscrits à l'exception de
la 4.^e chanson "Allez-vous-en".

FS XVI 763 h



Il mangue
Bitez-vous - en

Le mois de Mars aura pour lui
La briziume pite qui luit
~~Comme une ^{vite} carotte~~ ~~après la grêle~~
~~Sur un rayon~~
A voir l'onde le charpentier
Qui ne croyait que sa main ^{mêle}
~~Des cristaux~~ ~~sur~~ ~~de~~ sa main ~~verte~~
Zout un floz d'or à son gosier.

Az il c'est à tout jour
D'être fete par le quatuorème verre
D'orge ^{maus dur} ~~de~~ ~~ja~~ ~~vert~~ la terre
D'allouette au point du jour
Comme un nid plein de chants
S'élève & plane sur les champs
Et ses ailes vibrautes & lentes
Zunent mille chansons dans l'air suspendues

Le mois de Mars aura pour lui
 La troisième pinte qui luit
 Comme une vire après l'averse
 Des ongles sur les beanes gelées
 Pourront griffer tous les sillons
 Jamais ils ne s'enfonceront
 Jusques au cœur de la herse.

Avril c'est à son tour
 D'être fête par le quatrième verre
 L'orge nait sans verser la terre
 L'allouette au poux du jour
 Boudit & reboudit en vol & en voyage
 Sur les enclots & sur les champs
 Et l'on verra a des noz de bulles & de chants
 Perdus, la haut, ou ne sont où, dans les nuages.

Sa l'originalité des vers qui s'en

Le cinquième bloc est un ami
 A la gloire du mois de Mai
 Qui aversole & de fleurs & de cerises
 La Vierge.
 Le charpentier, tout bonne humeur,
 Semble vers ^{parques au ciel} ~~au ciel~~ son cœur
 Dans un verre de liqueur blonde
 Et puis le vide & puis s'arrête
 Croup d'un enfant qui ^{perambulant} ~~perambulant~~ autour de lui
 Leur route.

Filles & gars, maniez dans les nuages
~~Et dans les nuages~~
Autour de lui, leur ronde.

Tu seras égalé
Beau mois de Juin qui fait l'été
Et les feuilles jaunes & frissonnantes
Beau mois de Juin tu seras égalé
Toi qui ^{traînant} traînes à tes côtés
Des gurlander de roses
Les soulèves & les suspend & les disposes
Contre nos murs ^{jusqu'à nos} ~~façades aux~~ toits
Beau ^{mois de} ~~mois de~~ Juin, beau mois ^{des} ~~de~~ roses
Le suprême verre sera pour toi.

Leve bien haut ton suprême verre
Et vide le d'un geste altier
Bon charpentier
Voici juillet, mois de l'union.
Les couchants d'or sous mes sillons
Des chars de foin, frois de feux
De bon en bon, la bag, illumine les plaines
Comme une torride balme
De vent fraîche sur ceux qui vont
Chercher l'amour dans le labyrinthe profond
Et l'on en voit parler vers les couloirs secrets
Les bras noués, les corps brûlants
Avec leurs foyers & son tranchant
En croissant pale, sur leur tête.

Filles & gars a la conquete 4
Du royaume amour dans le faillis profond
~~Et d'un amour au sein de son sein de son~~
Leur faulx courbe comme un arc
Beiller & menager gars
Leur site.

Honorez tout le beau moy d'adont
Quand les seules ^{houlues} mousades & jours
- Epis pesants, l'esper fluettes -
~~Et versent l'esper oultre rios~~
~~Et d'un amour au sein de son sein de son~~
Sur la clarte des chemins ^{sentiers} rous
Honorez le garce qu'il porte
Qui seul, parmi tout d'autres mois
Comme un ummeure & hummeure fous
des moissons fous
Honorez le sang oubleur
Qui en son honneur le chapeleur
Rieur de ^{sa} ~~l'esper~~ ^{sur une} ~~au bord~~ ^{peint} ~~les tables~~ ^{fridit}
~~pour la sabelle sa~~
~~sa mousade fait houlue foute.~~

Biere
Deu neurceme verre
Vous est blonde comme les grappes
Que Septembre suspend & que le soleil frappe

Enfin voici le broc d'urine, le dernier,
 Quand il le tend, droit devant lui, le charpentier
 Semble voir au soliel caché ^{dans} les nuages
 Un large rire a tissailli sur son visage.
 Il est le maître, il est vainqueur, chacun le sait.
 S'il n'engloutit j'ach point ce dernier broc, d'un trait,
 S'il j'avait fi de la plus sure des victoires
 Son front d'un pouce plus haut dominerait la gloire
 Mais que de sursis que son geste attristait.
~~Rapidement sa main s'élève et augmente~~
~~sa main s'élève et augmente~~
~~Reposse et jette au bas~~
 Cette ~~tristesse~~ cette folle puerie
 La lèvre du bouge
 Termine au loin son dernier coup
 Et le bon charpentier, ^{l'air} ~~fiévreux~~ s'élance
 Vide son dernier verre
 A la santé de ciel & de la terre
 A la Noël.

Et cette fois, vainqueur tranquille & solennel
 Sûr de lui même & sur un vaste & de la terre
 Il boit son dernier verre
 A la Noël.

Chanson
Bibi mourant

Chanson

Des deux enfants de roi

Il était deux enfants de roi

Que séparèrent des eaux profondes

Et vers le bas qui me font de bas

La bas, tres loin, au bout du monde.

Ils s'amerent: Sait-on pourquoi?

Parce que l'eau coule profonde

Et qu'il était le bout de bas

Si loin, la bas, au bout du monde

3. chanson de
Blai moucays

des amoureux

L'été lorsque les ~~longs~~ ^{longs} dimanches
~~Sommaient~~ ^{sortaient} ~~frantou~~, dans les clochers nombreux,
Tu ecoutois chanter tes amoureux
La belle fille aux fortes blanchees.

Et le premier chantait:

"Ah si ton coeur était
La plus fleurissante des feuilles
Qui avec joie & danger, on cueille
En la cime de la foret,
Dès le matin, ^{des} à l'aube blanche
D'arbre en arbre, de branche en branche
Je monterais"

Et le second chantait:

"Ah si ton coeur était
Le coullou d'or & de lumiere
Qui brille au fond de la cistene
Dus ~~en~~ ^{en} ~~un~~ ^{un} ~~endroit~~ ^{endroit} ~~les~~ ^{les} ~~retr~~ ^{retr}
~~que~~ ^{que} ~~l'on~~ ^{l'on} ~~trouve~~ ^{trouve} ~~la~~ ^{la} ~~plante~~ ^{plante} ~~entre~~ ^{entre} ~~deux~~ ^{deux} ~~rochers~~ ^{rochers}
Jusques au ^{gouff} ~~gouff~~ de l'eau ~~sainte~~ ^{sainte} ~~hostile~~ ^{hostile}
Je plongerai,"

Un autre en cor chantait

"Ah si ton coeur était
Le ~~fruit~~ ^{fruit} que sa splendeur égale
La ~~Bay~~ ^{Bay}, ~~en~~ ^{en} ~~un~~ ^{un} ~~marais~~ ^{marais}, au fond d'une ile,
Parmi de venereux marais

que l'herbe y est blanche y est verte

que les fleurs y sont
y sont

que mille herbes y ont

Avec ma femme vagabonde
Vers les confins mêmes du monde
Je pourrais.

Et les lèvres riant d'un beau rire étourdi
Mais ne répond aucun guère;
Et sans rien dire qu'un hoché de ton pied nu
Et lentement les balancés dans la lumière
Qui part de ta lumière
Qui hoché de ton pied nu.
Tu balancés ton sabot clair.

Avec ma femme vagabonde
Vers les confins mêmes du monde
Je pourrais.

Any things or facts

Allez - vous en ^{4^e} chauson IV

Allez vous en, allez vous en

L'auberg entière est aux passants

Elle est : nous, elle est : nous,

Depuis bientôt trois cents années

Elle est : nous, elle est : nous,

Depuis la porte ~~jusqu'~~ aux longs verrous.

Jusqu'aux faites des cheminées.

Allez vous en, allez vous en

L'auberg entier est aux passants.

Nous en savons, nous en savons,

Les ruines et les ligardes

Mais c'est nous seuls qui prétendons

En remplacer les vieux meillours

Les bords du seuil jusqu'aux mansardes

Allez vous en, allez vous en,

L'auberg entière est aux passants

Nous vénérions ceux qui sont morts

Au fond de leurs grands lits de chêne

Nous envions ceux qui sont morts

4 Sans le douter des crûs de baine
4 Qui bouillent de plaine a plaine

72

4 Atly vous en, ally vous en,

4 L'amberg entier est aux papants

4 C'est notre droit, c'est notre droit

4 D'ornez notre enseigne d'un aigle

4 C'est notre droit, c'est notre droit,

4 De posséder selon les règles

4 Plus qu'il n faut d'orge et de seigle.

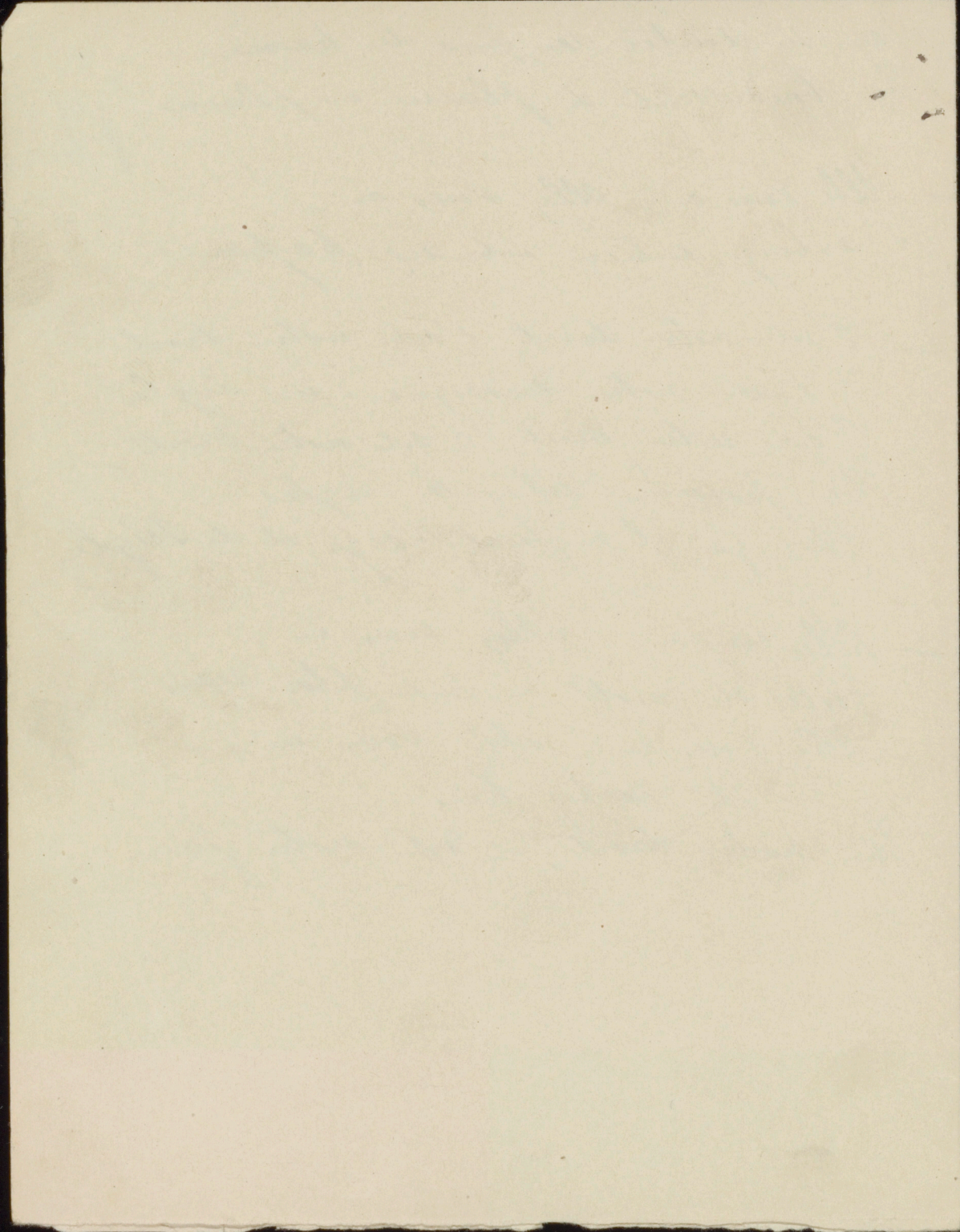
4 Atly vous en, ally vous en,

4 Gestes et mots ne sont plus vains

4 Atly vous en, ally vous en.

8 Et sachiez bien

4 C'est notre droit, c'est notre faire



La fille ardente
L'ardente

Vente denuez mes ^{longs} cheveux
Et brulez en mes amoureux.

Mouillez mes mains, fraîche rosée,
Et qu'aujourd'hui mille d'ados
Se rassemblent pour les saisir
Et les baiser à ma croisée.

Plume ^{aimante} ardente lavez mes yeux
Pour qu'ils soient clairs comme l'audace
Et que les lauzes par ou je passe
Sente ^{flamber} ~~bruler~~ mon cœur ^{en} de feu.

Et vous seul tourez ma tête
Dorez mes sens de tout mon corps
C'est l'heure ou l'amant le plus fort
Courbe ma chair sous sa conquête

Vente denuez mes longs cheveux
Et brulez en mes amoureux

Le Sabotier

Viens allumer bougie & cierge
Pauvre femme devant la Vierge
Car ^{viens} ton mari le Sabotier
^{voilà} vit aujourd'hui son jour dernier

Et les enfants en troupe folle
Sortent gaiement de leur école
Et font claque sur le trolloir
Leurs sabots blancs, leurs sabots noirs

— Vous les gamins cessez de faire
Un tel vacarme sur la terre
Quand meurt en un logis vosse
Sur sa couche un homme de bien

— Ne vous importez point ma femme
A cette heure on doit parler mon ame
Laissez claque sur le trolloir
Les sabots blancs, les sabots noirs

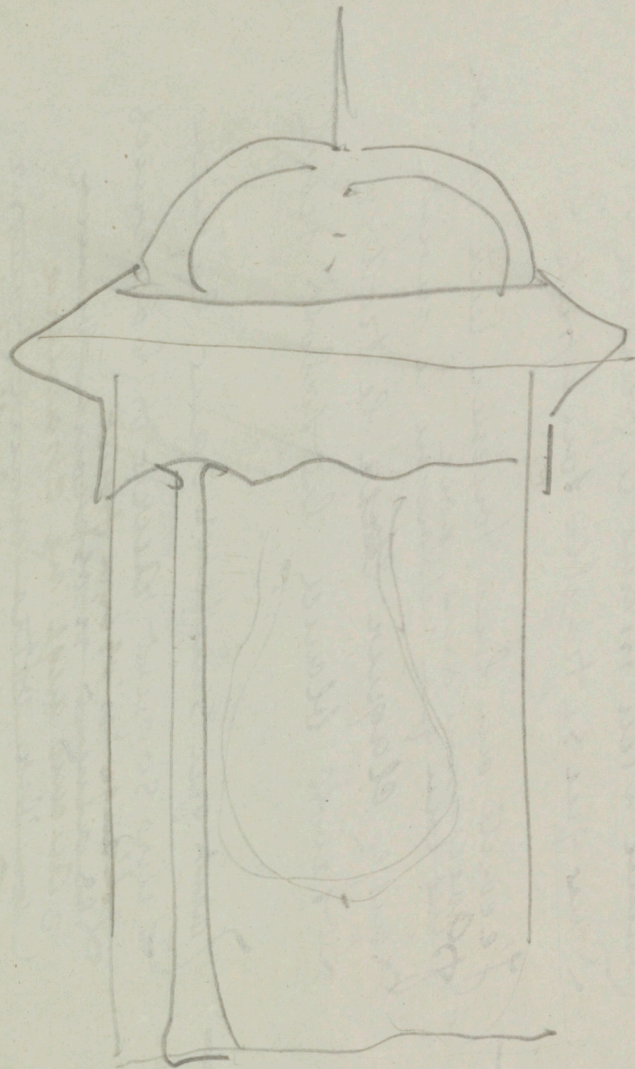
— S'il font de la bruit sous la fenêtre
Nul n'entrera venir le prêtre
Et la sonnette du bedeau
Et ceux qui tiennent les flambeaux

— Souliers de bois a forme antique
En ai-je fait dans ma boutique
Laissez claquer sur le trottoir
Les sabots blancs les sabots noirs

— Et qui dira d'une voix claire
Les prieres réglementaires
Comme Dieu même le prescrit
Sans que se trouble son esprit ?

— J'écoute au loin tourner leur ronde
~~Avec moi dans que~~
~~Plus loin que ne tourne le monde~~
Laissez claquer sur le trottoir
Les sabots blancs, les sabots noirs.

— Tant que sauteur dans la rue
Leurs soques deurs de courtoises
~~L'ange n'osera froter~~
~~Les ailes n'osera venir~~
Aucun ange ne chautera
~~Cueillir votre dernier soupir~~
Pour votre mort, l'alleluia!
Et que de mieux rythmer leur danse
~~Il n'y a pas d'ange qui rythme la danse~~
~~Jusqu'au secret du~~
~~Qui me conduit au ciel immense~~
~~L'ange descend au ciel immense~~
Laissez claquer au fond du soir
Les sabots blancs les sabots noirs



L'or

Cachez le bien

On nous guette peut être

Cachez le bien

J'ai peur que le soleil

Quand midi luit à ma fenêtre

Ne me le prenne.

Cachez le bien

Nan pas ici mais dans la buche

~~On le cache~~ ^{pas} ~~là~~ ^{mais} ~~là~~ ^{mais} bien la bag

Sous les planches

Et sous les buches

On ne sait pas on ne sait pas

Pour quel chemin quel qu'un viendra.

Quel jour entre ou bien que la nuit sorte

Qu'importe

N'ouvrez jamais à deux battants

La porte.

Ne bougez pas, ne bougez pas

J'entends un ~~pas~~ ^{car} ~~intermittent~~ ^{un} ~~pas~~ ^{tant}

J'entends un ~~pas~~ ^{bruit} ~~là~~ ^{intermittent}

Un pas, la bag.

L'entendez vous, l'entendez vous
 On fait gliser comme une quille
~~Qu'on se croit pour le~~
~~En long ou court le vieux verre~~
 L'entendez vous l'entendez vous
 Jamais je ne serai bien quille.
~~Jamais je n'aurai de repos~~
~~Que je n'ai l'or, là, sous ma poche.~~

2/ Sous l'armure cachez vous bien
~~vous invite~~
~~l'aboi d'un chien;~~
~~La nuit est obscure~~
~~La nuit s'est faite & la salle est obscure~~
~~La nuit se fait l'heure est obscure;~~
 Mais ne voyez vous donc pas
 Qu'un oeil est là, qu'un oeil est là
 Qui regarde par la serrure

1/ Ou me croit vieux, ou me croit vieux
 Mais ^{qui sans entendre} ~~personne n'écrit mieux~~
~~que je n'entends~~
~~et ne voit mieux dans les ténèbres?~~
~~que je n'entends~~
 Qu'il fasse nuit ou bien soleil
 J'ai peur me tenir en veil
^{comme pour dans mes}
~~la peur s'en a mes vertèbres?~~
 da grave voir a mes

Le temps s'infuse et l'oeil s'en va
 Ce qui trotte et c'elouent les rats
 Dans le fourmillement des falourdes
 de sommeil veut : ma tête est lourde.
 Mais qui ^{vous} prendra ^{quelque} ~~son~~ repos
 S'il n'a son os, là, sous sa peau ?

Oh si mon os étoit mes os !

7^e chanson 23
Bli mourants

Des jeunes filles

Allez venez,
Rejoignez vous, ou quittez vous
Allez venez & revenez
Sans perdre de balime
~~Au long des bords, au long des bords~~
Nulle chemin ne conduit la plume

Allez venez
Au long des jours de la semaine
De cloz de cloz, de pres en pres,
Allez venez & revenez
Mais le dimanche
Quand votre corps paré cendra ses cottes hauches
Rejoignez vous
Pour les fianches & belles filles
Au carrefour des trois charnelles.

Des beaux garçons
Y passeront
Et l'ombre y croit sur les garçons
Allez venez
Pour y ^{mener} d'aller
~~De bords de bords de bords de bords~~
De bords de bords de bords de bords
De bords de bords de bords de bords

Dear Sir,
I have the honor to acknowledge
the receipt of your letter of the
10th inst. in relation to the
above mentioned matter. I am
pleased to hear that you are
interested in the same, and
I will be glad to furnish you
with such information as I can
procure.

I am, Sir, very respectfully,
Your obedient servant,
J. M. Smith

9^e des chansons
Bleis mourants

Le pré

Parmi les marguerites
Se sont assises dans un pré
Trois jeunes filles.
Elles s'égayent & babillent
A leur gré;
Savaient-elles ce qui meute
Leur langue a taché parler?

La première fait mille contes
Se trompe & se reprend & puis raconte
D'oreille à oreille
Comment elle a capté la veuille
Sans bruit en la pinède
En essaim migrateur qui s'égarait au bois.

La deuxième n'est point en reste
~~Pour~~ ^{plus que} regards paroles prestes
Et ^{mieux} gestes -
Mieux que pens-venue elle connaît les sous
Dont a besoin
Par les saussaies de pluie & de neige aggrasées
La première courée

En fin

La troisième caquette en vain
On l'interrompt ^{mais l'air se tait} ~~par son silence~~ ^{ou écoute}...
Des pas se font entendre ^{sur} ~~de tout essaim~~ la route
Et s'approchent du pré
On s'est assises à leur gré
Les jeunes filles
Ce sont trois garçons du lovier voisin
Qui se laissent aussi mais frappe leur chienne
Sans regarder qui les regarde.
Sur le pré frissonnent frêle une ombre hagarde
~~Aucun des garçons ne se relève au seul moment~~

Sur le pré mourant
Et maintenant
C'est un pré sévère

Aucun des gars ne se retourne au seul instant

Et maintenant

Sur la terre obscure où leur dépôt s'accroît
Jusqu'au soir tombant les trois filles se boudent

Dans les marguerites,
De beaux épis d'or en proie
Trois jeunes filles
Elles seignent de babilles
O leur gré
Mais savent-elles ce qui les meurt
Savoir-elles ^{à tout parler}
Ne savent-elles pas ce qui meurt
Leur langue a tout parler ?

— Que de l'hospice entrez en danse
La vieille mort part en vacances

Voici venir le riche été
Voy jetez l'or de sa santé

Sa brise souffle sur vos lèvres
Pour en chasser l'essaim des fièvres

Et le ciel clair offre à vos yeux
Son large espoir silencieusement

Que de l'hospice entrez en danse
La vieille mort part en vacances

— Hélas! hélas! ils sont si gourds
Nos oreilles pesantes & nos pieds lourds

Nos yeux ont perdu l'habitude
De voir regner la clarté pure

Nos mains, nos bras, nos flancs, nos reins
Sont si bien froids avec tous ces chagrins

Que pour nos pauvres cœurs froids
Le bonheur même est inutile

Hélas hélas ils sont si gourds
Nos oreilles pesantes & nos pieds lourds

- Dans le jardin de votre houppe
Le sol est chaud, l'air est propice

Il y a l'ombre sur ceux obscurs
De terre y mord un grain de mur

Sur un rocher de cent années
S'ouvrent trois rocs obstinés

Et le berceau des vieux chemins
Vous leur sur fleurs comme de mousses

Dans le jardin de votre houppe
Le sol est chaud, l'air est propice

- Certes on aimerait cueillir
Quelques fleurs en souvenir

• Ne fut ce qu'une simple rose
Sur la branche où elle se pose

On annoncerait à bras égaux
Mais ^{et} deux à deux, jusqu'aux berceaux

Se trimballer pour voir encore
Des fétides ^{glaudes} ~~de l'aurore~~ : a chaque

Certes on aimerait cueillir
Quelques ^{roses} ~~fleurs~~ en souvenir

- Écoutez donc : voici la fête 4
Qui fait tourner ~~les~~ ^{sautes} sautes & fêtes.

Frappant le sol d'un pied bouvre
Sautez vos fêles, dansent vos brues

L'orge des champs mûri en biere
Semble de l'or au creux des verres
Et faire tremper comme au vieux temps
Tous les ans, ou vous attend

Écoutez donc : voici la fête
Qui fait tourner sautes & fêtes.

- Dites comment d'antérieurs nous
Savois qu'on nous primum pour des fous

~~C'étaient jadis d'autres étreintes
Nous avons pour des larges fentes
Et d'autres cris autour des fentes
Des gros propos & des étreintes~~

~~C'étaient jadis
Jadis c'étaient d'autres chansons
Que caducaient les verres & bassons~~

~~C'étaient jadis de bons vieux thèmes
Et que ne se haussent les vieux thèmes
Pour notre cœur s'effrayait lui-même
Pour nous donner foi en nous mêmes~~

Dites
Savois comment d'antérieurs nous
Sur un rythme
Dans un quadrille étrange & fou

5
Gens de l'hospice entre en danse
La veille morte fait en vacance

Il n'importe que le basson
Beauté aujourd'hui d'autres chansons

L'antique espoir qui est la vie
Vous mené encor de vous causie

On maînéde espoir qui nait de lui
Il vous embrasse de vous querit

Gens de l'hospice entre en danse
La veille morte est en vacance.

Le Roulier

D'un geste large & regulier
Vie ta pinte
Roulier.

Elle contient l'ou de la dys
Et l'orge blond
Et le houblon de Flandre ;
Vie ta pinte
Joyeux & recueilli
Et laisse un peu de ton pays
Dans toi meme descende.

Le houblon vert & l'orge blond
Pour s'egaliter vers la lumiere
Ont pris d'abord au sol profond
La bonne sene de la terre.

Comme toi, roulier,

Ils ne savent du monde

Que les champs clairs & familiaux

Qui vont de ^{Paris} Gaud jusqu'a Termonde

Ils ont aime aux temps d'evail

La meme pluie & le meme soleil

Et les voici melés aux eaux de la riviere

~~qui l'entern~~
Et debarrassent sans detours

Pour ton grand corps rouge & charnu,

La biere.

D'un geste large & regulier
vide la pinte
Roulier.

Et commande avec entrain
Un second verre

Pour le vider

Avec la saine & luscante Comiere

Qui de l'apporte

^{sur un seul des portés}
Sur un plateau d'etain

Car elle aussi a puisé dans la terre

Dans l'air le vent & le soleil

Et sa force robuste & son beau sang vermeil
^{de champs & ses moissons} ^{le fleuve}
~~de champs & leurs moutons~~, la rive & ses meandres

Ont exalté ses yeux profonds

Et comme l'orge & le troublan

Elle est une belle & forte plante de Flandre.

D'un geste large & regulier

vide la pinte & songe a ton frays

Roulier.

Plus petit large & régulier
base de point
Régulier

Et maintenant on continue
Les deux vers
Pour le vers
Pour la base & l'insulte continue

On se t'appuie
Sur un plateau étroit
Car elle a une grande base la base
Pour tout le vers & le style

Et sa force est de son être sans jamais
de changer de point, la base & sa mesure
On se parle en vers réguliers
Et encore large & le houlé
Elle se voit bien & fait plaisir à l'œil

Plus petit large & régulier
base de point & sa base à la base
Régulier

PREUVE

27 NOV 1911

LE ROULIER

D'un geste large et régulier,
Vide ta pinte,
Roulier.

Elle contient l'eau de la Lys
Et l'orge blond
Et le houblon de Flandre.
Vide ta pinte,
Joyeux et recueilli,
Et laisse un peu de ton pays
Dans toi-même descendre.

Le houblon vert et l'orge blond
Pour s'exalter vers la lumière
Ont pris d'abord au sol profond
La bonne sève de la terre.
Comme toi, roulier,
Ils ne savent du monde
Que les champs clairs et familiers
Qui vont de Gand jusqu'à Termonde;
Ils ont aimé aux temps d'éveil
La même pluie et le même soleil

LES BANDEAUX D'OR

Et les voici mêlés aux eaux de la rivière
Qui lentement sont devenus,
Pour ton grand corps rouge et charnu,
La bière.

D'un geste large et régulier
Vide ta pinte,
Roulier.

Et commande avec entrain
Un second verre
Pour le vider au seuil des portes
Avec la saine et luisante commère
Qui te l'apporte
Sur un plateau d'étain ;
Car elle aussi, a puisé dans la terre,
Dans l'air, le vent et le soleil,
Et sa force robuste et son beau sang vermeil.
Le champ et ses moissons, le fleuve et ses méandres
Ont exalté ses yeux profonds
Et comme l'orge et le houblon
Elle est une belle et forte plante de Flandre.

D'un geste large et régulier,
Vide ta pinte, et songe à ton pays,
Roulier.

EMILE VERHAEREN

Je ÉPREUVE

28 NOV. 1911

LE ROULIER

D'un geste large et régulier,
Vide ta pinte,
Roulier.

Elle contient l'eau de la Lys
Et l'orge blond
Et le houblon de Flandre.
Vide ta pinte,
Joyeux et recueilli,
Et laisse un peu de ton pays
Dans toi-même descendré.

Le houblon vert et l'orge blond
Pour s'exalter vers la lumière
Ont pris d'abord au sol profond
La bonne sève de la terre.
Comme toi, roulier,
Ils ne savent du monde
Que les champs clairs et familiers
Qui vont de Gand jusqu'à Termonde ;
Ils ont aimé aux temps d'éveil
La même pluie et le même soleil

LES BANDEAUX D'OR

Et les voici mêlés aux eaux de la rivière
Qui lentement sont devenus,
Pour ton grand corps rouge et charnu,
La bière.

D'un geste large et régulier
Vide ta pinte,
Roulier.

Et commande avec entrain
Un second verre
Pour le vider au seuil des portes
Avec la saine et luisante commère
Qui te l'apporte
Sur un plateau d'étain ;
Car elle aussi, a puisé dans la terre,
Dans l'air, le vent et le soleil,
Et sa force robuste et son beau sang vermeil.
Le champ et ses moissons, le fleuve et ses méandres
Ont exalté ses yeux profonds
Et comme l'orge et le houblon
Elle est une belle et forte plante de Flandre.

D'un geste large et régulier,
Vide ta pinte, et songe à ton pays,
Roulier.

EMILE VERHAEREN

25 NOV. 1911

LE ROULIER

D'un geste large et régulier,
Vide ta pinte,
Roulier.

Elle contient l'eau de la Lys
Et l'orge blond
Et le houblon de Flandre.
Vide ta pinte,
Joyeux et recueilli,
Et laisse un peu de ton pays
Dans toi-même descendre.

Le houblon vert et l'orge blond
Pour s'exalter vers la lumière
Ont pris d'abord au sol profond
La bonne sève de la terre.
Comme toi, roulier,
Ils ne savent du monde
Que les champs clairs et familiers
Qui vont de Gand jusqu'à Termonde ;
Ils ont aimé aux temps d'éveil
La même pluie et le même soleil

LES BANDEAUX D'OR

Et les voici mêlés aux eaux de la rivière
Qui lentement sont devenus,
Pour ton grand corps rouge et charnu,
La bière.

D'un geste large et régulier
Vide ta pinte,
Roulier.

Et commande avec entrain
Un second verre
Pour le vider au seuil des portes
Avec la saine et luisante commère
Qui te l'apporte
Sur un plateau d'étain ;
Car elle aussi, a puisé dans la terre,
Dans l'air, le vent et le soleil,
Et sa force robuste et son beau sang vermeil.
Le champ et ses moissons, le fleuve et ses méandres
Ont exalté ses yeux profonds
Et comme l'orge et le houblon
Elle est une belle et forte plante de Flandre.

D'un geste large et régulier,
Vide ta pinte, et songe à ton pays,
Roulier.

EMILE VERHAEREN

Le mort

En couronnant le
~~sur le chemin du presbytere~~
des morts d'ici s'en vont en terre.

Le ^{meneur} charpentier quitte son banc
Pour voir passer les cercueils blancs

La servante de l'archiprete
Met ses grands yeux a la fenetre

Des quatre enfants du colporteur
Cesent ^{leur jeu} ~~leurs jeux~~ de as tateute

Et sur son seuil, fumant sa pipe
Le vieux ^{marchand} ~~rendeur~~ de ruype

Le mort repose avec son dos
Dans la boîte, sur ses copeaux

Chacun l'y voit mal a son aise
Ses ^{os pointus} ~~manus~~ ^{heurte} ~~derriere~~ la ^{caisse} ~~tranche~~ obese

Aucun cercueil n'est sans defaut
L'un est trop bas, l'autre est trop haut

Et les porteurs qui les
~~Et quand les porteurs les trumballeent~~
~~Journe leur marche est megalé.~~
D'une marche megalé
~~sur ses epaules megalé~~

ont des epaules inegales
quatre epaules
sevent une epaule megalé.
N'a a ce point
N'a pas toujours
ont tous une marche megalé

De l'arbre

2

Au carrefour du coin aux rats
De vent saule un coin de Rap

Les ~~quatre~~ ^{quatre} planches de la bière
Ont connu peur de la lumière

On voit les clous, on voit la croix
Chacun songe " le mort a froid "

On sait qu'a peine une chemise
Couvre sa peau rugueuse & grise

Qui au jour tournant du jugement
N'paraîtra sans vêtements

Et plein de honte & pauvre & haine
Et grelottant devant Dieu même

Le cortège longe les frès
Et les terrerangs embordurés

de mort jadis mena sa herse
Parmi les champs que l'on traverse

Chaque ami en plein soleil
N'y fauchait orge & metul

de maigre sol ^{après} qu'il fit meilleur
Comme ^{en} un frèn de sa sueur

Son coeur avoué par l'habitude
De se pencher sur ce sol rude

3

De lui parler à mots tout bas

~~De ses ^{espagnols} pensées de ses sottises~~
de soir, quand ses bras étendent les

Ses doigts étouffés heurtaient de prendre
à ce champ noir un peu de cendre

De l'importer en sa maison
Pour la sentir près des tisons,

Jusqu'à ses mains jaunissent ses poches,
Toujours plus sure, etant plus proche.

Le cimetière aux buis épais
Avec, la bas, ses trois cyprès.

de foyeur avec sa bêche
Creuse la terre occuse & sèche

Sa bue l'a éveillé trop tard
Et le travail est en retard

Le sang lui bout dans chaque artère
A voir de loin venir la bière

Sa colère s'en prend au mort
Et pour s'indigner manque le tort

Que ce défaut maudit lui cause
Feroce, il crache dans la fosse

Que le defunt qui vient
Qu'il se hâtant la mort lui cause
Plein il craent dant la fosse
Feroit

De par sommeil de ~~moins~~ ^{sur le talus} pas
De ~~proche en proche~~ ^{se rapprochant de plus en plus} comme un glas

De enchever sure ses quilles
Derrière qui sont de la famille

Le ciel est noir le vent est fou
Le mort attend ^{est là} devant son trou

D'entre la terre & la terre orde
~~de la fosse en la fosse de corde~~
Pour la fosse & la fosse sur corps
Pour la fosse & la fosse en la terre orde

Avec un bruit terrible & creux
Elles serrent le bois rugueux

Et vers ^{les yeux} l'oubli & le néant
Incontinent le mort descend

Aucun sanglot ne fait entendre
Sa douleur lourde ^{imbue} arde & tendre

Est suspendue